

TULLE UN SAMEDI MATIN D'ÉTÉ

Librairie, odeur du papier, calme, bien être. Dehors le soleil me câline la joue droite, à gauche de l'ombre, plusieurs personnes attablées au Richelieu, table en forme de tonneau, des mots me parviennent assourdis, les paroles ne font pas sens. Bruit d'une voiture qui démarre, une mobylette. Passage sous l'arcade un peu fraîche. Un homme jeune à chapeau de paille pousse un petit garçon dans une poussette, son fils ? À nouveau la chaleur du soleil, je plisse les yeux. Une femme tend une gamelle remplie de croquettes à un gros chien au poil clair. La femme a de jolis cheveux blonds et raides jusqu'aux épaules, une robe noire à bretelles, le bras droit entièrement tatoué. L'allée du marché bordée d'arbres, le soleil y entre avec un peu de timidité. A gauche un bar, store rouge parasols gris. Les gens sont riants assis autour des petites tables rondes. Des morceaux de conversations me traversent quand je passe. "De la pintade avec du chou", "continue de ne pas consulter", "le gardien avait le même nom que mon père". De chaque côté les étals. Produits laitiers, beurre de baratte, caillette, plus loin cageots de pêches, brugnons, cerises. Une femme me sourit, encore une poussette, une autre. Une odeur de poulet grillé, des effluves de fromage, de pain frais. Tenues légères, rythmes de marche décontractée, une atmosphère de vacances. Je fais demi-tour. Je traverse des mondes en train de se dire. "Oui, elle m'a demandé pardon", "maman j'ai soif", "un vélo rouge". Sortie de l'allée, soleil, clarté, une inscription sur un mur "Exilés, bienvenue". Un sourire intérieur se dessine. À gauche le café Bogota, librairie, odeur du papier, calme, bien-être.